HAL
open science

Les femmes émigrées vecteurs de modernisation ?

Safaa Monqid

To cite this version:

Safaa Monqid. Les femmes émigrées vecteurs de modernisation ?. Revue Passerelles, 2004, printemps-été (28), pp.59-68. hal-00426795

HAL Id: hal-00426795

https://confremo.hal.science/hal-00426795v1

Submitted on 28 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les femmes émigrées vecteurs de modernisation ?

Le rôle occulté des femmes émigrées dans le développement du pays d'origine : le cas marocain, in Revue Passerelles, n° 28, printemps-été, p. 59-68, 2004.

Laboratoire de rattachement :
-Centre d'Etudes et de Documentation Economique, Juridique et Sociale (Cedej), USR 3123 CNRS -Membre associé au laboratoire CITERES, UMR 6371.

Le fait migratoire est un phénomène qui joue un rôle fondamental dans le développement du Maroc. Ses effets sont socio-économiques et géographiques, il contribue à l'extension de certaines villes, au développement économique, social et culturel du pays d'origine, faisant ainsi des émigrés qui restent attachés à leur pays natal, un élément important de développement, par leur contribution à l'économie nationale (**transfert financier**, investissement et épargne dans le pays d'origine, achat de biens de consommation, de logements ou de commerces). Plusieurs études[1] ont montré que les émigrés contribuent de manière importante à l'économie urbaine par leurs stratégies d'investissements dans l'urbanisation, dans le développement du secteur du bâtiment et du marché foncier, participant ainsi à la restructuration globale du paysage urbain (agrandissement des logements, transformation de l'aspect extérieur. Il s'agit d'un symbole de réussite sociale, d'une recherche de reconnaissance sociale). Ainsi, le village ou la région d'origine est l'ancrage de toutes ces dynamiques migratoires (Chattou 1998).

Les migrations internationales induisent des évolutions qui sont visibles dans le cadre de l'urbanisation de la région d'origine. Mais les émigrés contribuent aussi au **transfert matériel** par l'introduction d'objets manufacturés dans leur espace originel. L'action des émigrés a en effet contribué à introduire dans leur milieu d'origine des objets modernes, emblématiques de la société de consommation (voiture, électroménager, antenne parabolique, etc.), ce modernisme a même pénétré les campagnes les plus reculées (Tamim 1993).

Les migrations internationales ont un impact tant au niveau économique qu'au niveau culturel. Les émigrés sont un agent et un vecteur de changement dans la société d'origine. Ils contribuent à l'évolution sociale et culturelle et joue un rôle dans le processus de modernisation : c'est le **transfert culturel**. Les émigrés jouent ainsi un rôle prépondérant dans le processus de changement des mœurs en influençant les modèles normatifs et en véhiculant directement ou indirectement de nouvelles valeurs culturelles. Ils participent aux changements des mentalités. Le rôle que jouent les émigrés dans la modernisation de leur pays d'origine est d'une grande importance tout comme peuvent l'être ou le furent l'impact de la colonisation ou actuellement les mass média avec la diffusion des paraboles et de la télévision numérique."L'émigration a donc injecté des éléments de transformation au sein de la société traditionnelle. Il s'est produit un décloisonnement de la société locale dans son ensemble du fait de son exposition aux influences extérieures" (Chattou 1998, p. 134).

Les études consacrées au phénomène des migrations internationales et à leur impact sur les pays d'origines, traitent principalement des aspects socio-économiques, de l'urbanisation, de l'investissement des émigrés ou des impacts de ces phénomènes. Or, si le fait migratoire a été largement étudié et si on s'est parfois intéressé aux femmes, c'est presque toujours globalement et par rapport à la problématique familiale mais rarement pour le rôle qu'elles peuvent jouer auprès des femmes restées au pays. Pourtant, elles occupent paradoxalement une place centrale dans le changement de leur société d'origine. Notre recherche se propose ainsi de dévoiler le rôle, souvent méconnu ou négligé des femmes émigrées dans le développement, à travers l'étude de l'espace privé.

Les femmes dans le fait migratoire.

Les femmes sont un vecteur important de la modernisation dans la société, plus particulièrement les femmes émigrées qui, même si leur attachement aux traditions dans le pays d'accueil reste tenace, induisent des changements dans leur société d'origine au contact des autres femmes restées au pays. Elles leur transmettent et véhiculent des normes du monde occidental, contribuant ainsi au processus de changement, puisque les femmes autochtones investissent des modèles idéologiques modernes, faisant d'elles, à leur tour, un vecteur important du changement dans un premier temps au sein de leur groupe social, puis à l'échelle de la société tout entière.

Le choix de l'espace privé est intéressant, vu l'importance que représente la maison de retour pour les émigrés, son aménagement et le rôle fondamental du logement dans les stratégies familiales et financières des migrants. L'investissement se fait la plupart du temps dans le logement ; investir dans l'habitat est important car il permet d'afficher une réussite sociale auprès de son groupe social. C'est aussi une sorte de garantie, une sécurité car l'avenir est considéré comme incertain. Le logement est un placement sûr, posséder une maison est la concrétisation d'un rêve, c'est la compensation de l'exil, celui-ci est étroitement lié au mythe du retour, il symbolise l'ancrage dans le pays. L'habitation doit répondre à de nouvelles exigences de confort au niveau des meubles, de la décoration. Ainsi, on assiste à la transformation de la maison et du mobilier. Ces changements sont le plus souvent initiés par les femmes, d'où l'importance de cette thématique. L'espace privé est considéré comme un espace féminin par excellence, ce sont les femmes qui s'occupent de son aménagement. Ce sont aussi les femmes qui sont les plus aptes à estimer les besoins des femmes de leur famille restées au pays, en terme d'aménagement intérieur.

L'étude de l'espace privé permet de comprendre l'implication des femmes dans les projets familiaux, leur investissement dans leur foyer et les changements ou ruptures qui apparaissent, suite à leurs contacts avec des femmes émigrées. Il s'agit aussi d'analyser comment, par les femmes, la culture occidentale pénètre des milieux autochtones plus ou moins perméables à cette modernité, en milieu rural ou urbain. Les femmes émigrées, une fois de retour au pays, transmettent à leurs "sœurs" de nouvelles manières de faire, de nouveaux comportements, de nouvelles idées et de nouveaux outils qu'elles exploitent au sein de leur foyer, qui changent leur vie et facilitent leur quotidien. Il s'agit, par exemple, d'observer l'usage qu'elles font de l'électroménager offert, les changements observés et survenus dans leur quotidien en terme de gain de temps pour elles et qu'elles exploitent de diverses manières pour leurs enfants ou pour elles-mêmes, les manières de table et les habitudes culinaires, l'évolution de l'intérieur, l'effet de l'introduction de la technicité et les nouvelles pratiques et représentations. Il s'agit aussi d'analyser l'impact de ces changements sur la vie du foyer.

Les femmes sont au cœur de cette dialectique qui s'impose entre tradition, continuité et transformation. Le but est de montrer comment les femmes, qui sont ancrées dans un système de valeur traditionnel et qui ont été éduquées dans le respect des normes et traditions, ont des projets de modernisation, apportent et portent une forme de changement et finissent par s'y retrouver, même si ces changements se font dans le respect du jeu social pour éviter toute forme de marginalisation.

Notre communication s'appuie principalement sur les enquêtes réalisées en France et au Maroc. Elle est fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de femmes résidantes en France afin de voir les cadeaux qu'elles apportent, ainsi que sur des entretiens de femmes résidentes au Maroc, pour mieux rendre compte du rôle des femmes émigrées sur elles. Notre échantillon est donc composé d'étudiantes marocaines en France et de stagiaires, de femmes de travailleurs émigrés en France et de femmes vivant au Maroc qui appartiennent surtout aux quartiers populaires, de femmes issues de milieu rural où l'action du fait migratoire est mieux décelable car celles-ci ont un faible pouvoir d'achat et ne peuvent accéder aux objets de consommation moderne exposés dans les marchés, et de quelques femmes des quartiers moyens de Rabat.

Les effets de l'émigration sur la société d'origine : le rôle pivot des femmes.

Le transfert d'argent.

L'aide financière à la famille est l'un des premiers apports des femmes émigrées, car malgré la séparation et la distance, les liens de solidarités familiales restent forts. Les femmes sont, le plus souvent, attachées à leur famille restée au pays et elles répondent souvent à l'appel de leur famille proche (parents, frères et sœurs) dans le besoin, qu'elles soutiennent par l'envoi régulier d'argent qui constitue une sorte de "revenu domestique" pour la famille. Certaines le font sans en parler à leur mari. Le transfert financier contribue ainsi à répondre aux besoins élémentaires et à améliorer le quotidien d'un certain nombre de familles dont les revenus propres sont insuffisants. Ces revenus permettent aux femmes qui en bénéficient, une sorte d'indépendance financière par rapport à leur mari et leur permettent aussi de participer financièrement aux projets familiaux.

Les femmes émigrées sont aussi motivées par la volonté d'assurer à leurs parents une vie confortable en améliorant leurs conditions de vie. C'est une source de satisfaction personnelle et un symbole de réussite sociale. Subvenir aux besoins des parents est aussi un devoir social et religieux, une sorte de compensation pour les parents des sacrifices qu'ils ont consentis pour leurs enfants.

Le transfert matériel.

C'est un autre exemple où se déploient les solidarités familiales. Ce sont souvent les femmes qui s'occupent du choix des dons à faire aux femmes membres de leur famille. Car, les femmes évaluent mieux les besoins domestiques des autres femmes. Ce sont les femmes qui entretiennent les liens de sociabilité, ce sont elles qui connaissent plus que les hommes les lois du bon usage et du savoir-vivre. Faire "*swab*"[2] est une tâche qui revient souvent aux femmes puisque ce sont elles qui veillent aux convenances. Ceci exige d'offrir ou de faire un petit geste envers les membres de la famille de retour au Maroc. C'est une façon de préserver les liens affectifs et sociaux avec la société d'origine.

Les liens de solidarité font qu'on pense toujours aux autres membres de la famille restés au pays. Les automobiles des "vacanciers" en route pour leur pays d'origine sont chargées d'objets divers, parfois usagés ou même cassés. Ainsi, même si on ne peut pas offrir des objets neufs, on apportera des objets d'occasion. On cherche à améliorer le confort du logement familial en introduisant des équipements domestiques modernes et importés (four électrique, robots électriques, couettes, tapis…). Leur désir est que leurs parents aient un aménagement intérieur moderne. Les femmes marocaines émigrées de tous âges sont attachées symboliquement à leur pays d'origine. Lors de leur retour au Maroc, pendant la période des vacances, elles cultivent ces liens avec leur famille, voisinage ou amis par des dons, cadeaux de toutes sortes. En retour, elles obtiennent la reconnaissance sociale de leurs proches. Il est inconcevable d'aller au pays sans cadeaux, d'autant plus que ces derniers sont en attente de ceux-ci. Une dizaine de femmes, souvent jeunes et instruites, refusent cette situation car elles y voient une sorte de chantage affectif. Ceci explique l'espacement des visites des jeunes dans leur pays d'origine. Au coût du voyage, s'ajoutent les nombreux cadeaux qu'il faut apporter et qui constituent une lourde charge.

Par ailleurs, nos recherches ont montré qu'on peut classer, selon leur nature, les cadeaux offerts par les femmes en plusieurs catégories :

- les produits de beauté, les teintures "*afin de leur montrer autre chose que le henné"*.
- les produits alimentaires, pour la consommation personnelle et pour leur faire découvrir de nouveaux produits.
- le linge de maison.
- l'électroménager.

Les femmes désirent par souci de confort, tout l'électroménager qui existe, même sans véritable utilité. Cela se justifie également par le manque de temps et par les exigences de la vie moderne, surtout pour les femmes salariées qui ont un double travail, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer. Tous ces objets ont des répercussions sur les femmes restées au pays, du moins celles qui les utilisent, en terme de gain de temps, d'amélioration du quotidien, de naissance de nouvelles représentations d'elles-mêmes et de leur rôle, surtout pour les plus jeunes d'entre elles.

Comment expliquer le fait que certaines femmes n'utilisent pas l'électroménager offert? Nous l'analysons comme une forme de résistance. En effet, certaines femmes "résistent" par exemple en faisant la lessive à la main, même si elles disposent d'une machine, c'est surtout le cas des femmes âgées et analphabètes, rurales. Soit elles ne savent pas s'en servir, soit elles craignent de "gaspiller" l'eau et l'électricité, soit encore elles veulent préserver la machine pour qu'elle ne s'use pas. Certaines ont aussi dans l'idée que la machine ne lave pas le linge parfaitement, elles font donc un premier lavage à la main puis un second à la machine. C'est aussi le cas du four public puisque les femmes des quartiers populaires ne peuvent pas s'en passer, la cuisson y est jugée meilleure. L'aspirateur reste secondaire, il soulage la ménagère mais on l'accuse de "manger la laine" et de dépenser trop d'électricité. Malgré l'attrait des produits modernes, on note leur attachement aux ustensiles traditionnels, comme le tajine et le brasero, dont la qualité de cuisson est jugée meilleure que la cuisson dans un autocuiseur etc. Ces femmes reçoivent beaucoup d'électroménager mais il sert le plus souvent à la décoration, surtout dans les milieux populaires démunis. Les femmes ont leurs habitudes domestiques, l'électroménager est souvent trop sophistiqué et compliqué. Excepté le batteur ou le mixeur, l'électroménager a la réputation de consommer trop d'électricité. Toutefois, les femmes apprécient la possession d'ustensiles électroménagers et elles se vantent même de les avoir, ils ont une fonction ostentatoire.

On remarque que des femmes ont intériorisé certaines pratiques et certaines normes qui sont difficiles à remplacer même avec le progrès technique. Ces femmes se sont appropriées les tâches ménagères qui font partie de leur identité de femme, d'épouse et de ménagère, un rôle auquel elles ont été socialisées et grâce auquel elles se sentent utiles, c'est souvent le cas des femmes au foyer.

Le logement de retour des familles émigrées comporte beaucoup d'appareils et d'équipements modernes. Le modernisme sous forme de produits de consommation, a pénétré les foyers marocains même en zone rurale. En effet, vue l'importance que représente pour eux la maison de retour, qui est souvent l'investissement principal des émigrés, elle dispose d'équipements modernes. Elle est bien équipée et confortable. L'émigration a permis d'améliorer leur condition de vie et par là celle des membres de leur famille. La maison de retour des émigrés influence ainsi indirectement les membres de leur famille restant au pays qui vivent dans le logement, puisque la maison participe aussi de la solidarité qui marque encore puissamment les familles marocaines. La maison est occupée, à titre gratuit ou non, par des membres de la famille qui gardent les lieux. Ainsi, ils sont initiés et exposés à ces équipements et aux aménagements modernes qui changent leur quotidien. Ils s'adaptent à un nouveau cadre de vie, par exemple à la salle de bain pour les femmes rurales, aux toilettes à vasque, etc. Il y a donc passage de la ruralité à l'urbanité dans le foyer.

Dans l'équipement du logement du retour, les femmes jouent un rôle considérable. L'organisation et le choix des meubles sont l'apanage des femmes, c'est ce que confirme plus d'une trentaine de femmes interrogées[3]. Le foyer est considéré comme un espace féminin par excellence, contrairement au dehors qui reste l'apanage des hommes. C'est donc aux femmes que revient la responsabilité de meubler la maison. Les femmes se soucient plus que les hommes de l'aspect de leur foyer, car en cas de remarque, bonne ou mauvaise, c'est la femme qui sera visée en premier lieu, puisque c'est elle la maîtresse de la maison.

Les femmes considèrent également qu'elles sont plus aptes à choisir le mobilier et qu'elles ont le don et le savoir-faire nécessaire pour mener à bien cette tâche. Elles parlent de l'ignorance des hommes, plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'aménager l'espace cuisine,

espace féminin par excellence. Les femmes considèrent qu'elles doivent tenir compte de l'avis de leur mari, même si, dans la réalité, c'est à elles que revient le dernier mot. C'est, selon elles, une question de goût, d'aptitude, d'éducation et de rôle, sauf pour les femmes au foyer et d'un certain âge, car dans ce cas, c'est le mari qui choisit.

Les changements affectant l'espace privé sont le plus souvent conduits par les femmes, qui s'inspirent du modèle de vie occidental auquel elles sont initiées dans l'exil. Pouvoir avoir un logement à soi et l'aménager d'une manière moderne, est la concrétisation d'un rêve pour elles.

Les femmes vivant dans le pays d'origine (voisines, amies, membres familles lointaines…) même si c'est dans l'espace d'une visite, "copient" des femmes émigrées leur manière d'aménager. Elles sont influencées par de nouvelles manières de faire et sont éblouies par toutes les nouveautés introduites par les femmes émigrées au niveau de l'ameublement et du décor et elles s'inspirent d'elles dans l'aménagement de leur propre foyer.

Les femmes ont même des stratégies d'ameublement dans le sens où on assiste à un mariage entre le traditionnel- beldi[4] et le moderne-roumi[5], à une cohabitation entre ces deux modes d'ameublement dont la fonction est différente. Les raisons de ce mélange s'expliquent par la volonté des femmes de varier les styles, de *"changer de vue"*. La volonté de "*faire comme les femmes émigrées", "d'être à la page",* de suivre la mode. Les autres raisons sont l'appartenance aux deux cultures (marocaine et française), la nécessité d'être dans la civilisation tout en gardant l'authentique, le traditionnel est toujours inclus, enfin pour la beauté de la nouveauté et pour faire preuve d'ouverture[6].

Par ailleurs, l'un des aspects importants de l'influence des femmes émigrées sur les femmes locales est le désir d'accès à la propriété**,** dans la mesure où elles désirent suivre le même modèle et avoir leur chez-soi. Au Maroc, on note la forte présence d'une culture d'accès à la propriété de l'habitat initiée et défendue plus particulièrement par les femmes qui développent des stratégies dans ce sens comme investir dans les bijoux. Posséder une maison représente beaucoup pour les marocains, toutes les personnes interrogées veulent accéder à la propriété d'un logement. Posséder une propriété est une sorte de compensation, une sécurité, c'est une façon d'assurer sa retraite et l'avenir des enfants.

Le t*ransfert culturel.*

Lors de leur séjour estival annuel ou de leur retour définitif, le rôle des femmes émigrées ne se limite pas aux transferts d'argent et de biens matériels. Elles ont également un impact culturel par la transmission des valeurs modernes, des nouvelles manières d'être qui peuvent agir même sur l'image du corps des femmes restées au pays. L'habillement et le maquillage en sont de bons exemples. Leur style vestimentaire est différent, tout comme leur manière de se mettre en valeur. Corporellement, elles ont un impact sur les femmes, surtout les femmes issues du milieu rural ou traditionnel pour lesquelles elles sont un modèle à suivre. Ainsi par le biais des cadeaux vestimentaires (les chaussures, les dessous féminins, les robes, les pyjamas), on assiste à de nouvelles pratiques corporelles et à de nouvelles représentations de soi et de son corps à travers la valorisation de ce dernier.

Elles véhiculent aussi des nouvelles représentations de la femme et de son statut au sein du couple. Les femmes émigrées paraissent plus indépendantes et moins sujettes à la pression familiale et aux normes locales avec lesquelles elles semblent avoir pris un certain recul ou avec lesquelles elles ont marqué une rupture. Au Maroc, elles sortent et amènent avec elles les femmes locales membres de leur famille ou non. Elles se promènent ensemble dans de petites sorties quotidiennes mais aussi pour des loisirs touristiques (Berriane 1993). Elles ont aussi un poids dans la prise de décision au sein de leur couple, ce qui est dû souvent à leur indépendance économique dans le pays d'accueil.

Les femmes émigrées, de faible niveau d'instruction, parties dans le cadre du regroupement familial, jouent un rôle important dans le processus de changement, le plus souvent par le biais du transfert matériel et financier. Mais ce rôle est indirect et involontaire

de leur part car elles restent attachées aux valeurs traditionnelles. C'est plus auprès des jeunes femmes instruites que l'impact du transfert culturel est visible, comme les étudiantes qui, par contre, font des choix volontaristes.

"Une fille qui est partie faire un troisième cycle en Europe et y passe des années à s'instruire, quand elle revient, tu crois qu'elle ne va pas emmener avec elle ce qu'elle a appris ? ça ce n'est pas possible, ne serait ce que dans la manière de parler, de penser, de s'habiller, de se maquiller, elle va se marier avec un marocain et elle va l'influencer ; ses enfants aussi vont l'être et aussi son entourage, voilà l'influence de l'Europe qui va venir petit à petit par un changement d'idée, ou par le vestimentaire, la manière de cuisiner. Tu vois cela montre que l'influence de l'Europe est vraiment importante."

(Loubna , 26ans, étudiante au Maroc.)

Ici, les variables d'âge et d'instruction jouent un rôle important. Les étudiantes sont plus perméables et plus ouvertes aux changements que les autres femmes qui restent fidèles aux normes. Elles agissent plus au niveau du transfert culturel que matériel puisqu'elles rentrent moins dans les logiques des femmes émigrées classiques (niveau d'instruction faible). C'est sur le plan symbolique que leur poids est le plus important. Elles introduisent de nouvelles normes, de nouvelles manières de voir les choses, ne serait-ce qu'à travers la mode vestimentaire ou au niveau des loisirs comme la musique, les sorties, (piscine dans les clubs, discothèque, sport, café, cinéma, sport). Au niveau de l'espace privé, elles souhaitent avoir des chambres d'amis. On assiste aussi à de nouvelles pratiques alimentaires, elles adoptent le mode culinaire français, sous forme de salades, gratins, quiches, tartes. Elles introduisent des nouvelles manières de faire, de nouveaux plats, de nouvelles manières de table reproduisant ainsi des éléments de la culture occidentale qu'elles ont approchée lors de leur séjour. Elles tendent à devenir sujet agissant. Le mariage et la maternité ne sont plus leurs seuls principes d'identification. On assiste à de nouvelles constructions identitaires axées sur le travail salarié et l'instruction.

On note également chez elles l'apparition d'une nouvelle construction identitaire, de l'individualité, elles ont des ambitions individualistes et tendent à la réalisation personnelle. Elles font de nouvelles projections du couple et de la famille, marquant ainsi des ruptures avec les normes de la société traditionnelle par la volonté de la limitation des naissances, de l'entente conjugale, du partage égal des tâches domestiques dans le couple, du dialogue avec les enfants, du respect, de l'égalité, de la liberté. Elles aspirent à un mode de vie européen qu'elles veulent transmettre à leur famille.

Les influences s'opèrent aussi au niveau du langage par l'emploi de mots empruntés à la langue française dans le domaine privé, comme le nom de certains plats. Il est intéressant de voir des femmes âgées analphabètes qui, au contact de membres de leurs familles émigrés, emploient ces mots nouveaux quotidiennement (salade, bifteck, etc.).

Ainsi, elles agissent sur les projets familiaux et elles contribuent au processus de changement qui ne doit être compris en terme de rupture mais qui se fait de manière progressive. Au contact des autres femmes, elles leur transmettent de nouvelles valeurs, les influencent, les éduquent.

"*De retour à Beni Mellal, on dit aux femmes membres de notre famille de ne pas avoir trop d'enfants, ce n'est pas bien pour elles. On dit aussi aux jeunes filles de ne pas se marier jeunes et on leur parle de l'importance des études. On dit aux autres jeunes filles qu'elles ne sont pas nées pour se marier à tel âge comme n'arrêtent pas de leur répéter leurs parents. En fait, on leur montre une autre facette du monde en leur disant qu'en faisant des hautes études, on est plus indépendant et ce n'est pas pour cela qu'on ne se mariera pas un jour".*

(Fatima, 22 ans, étudiante en France.)

Enfin, le transfert culturel comme les autres types de transferts (matériel et monétaire) cultivent chez les femmes locales une représentation idéalisée de l'Occident, de cet ailleurs comme pays de richesse, d'abondance, de liberté et de respect, un espace où elles pourront se réaliser en tant que femme et individu à part entière, et où elles pourront réaliser leur rêve.

Ceci produit de nouvelles candidates à l'émigration ; en effet, la plupart des femmes interrogées ont exprimé leur volonté d'émigrer, elles voient dans la culture occidentale une norme d'émancipation et de vie réelle.

Conclusion

Il apparaît clairement que les femmes, dans la migration internationale, contribuent au développement économique, matériel, culturel et symbolique de leur pays d'origine, surtout dans les milieux populaires et ruraux, où le poids de la modernisation se fait moins sentir. Leur action est plus particulièrement dirigée vers les femmes locales. Les femmes émigrées sont un agent principal du changement social. Ainsi l'étude de l'espace privé a montré que les femmes émigrées, tout en étant attachées à leurs normes sociales d'origine, sont vecteurs de modernisation dans leur société d'origine et participent à la modernisation des intérieurs marocains, introduisant des changements dans les conditions de vie des femmes. Les femmes véhiculent ainsi des nouvelles manières de faire, de nouvelles idées et de nouveaux comportements. Elles introduisent des innovations dans les foyers marocains les plus reculés. Elles apportent des changements importants dans la vie des femmes en matière de confort, de gain de temps et elles contribuent à un changement global dans leur représentation d'elles-mêmes et de leur vie au travers des cadeaux offerts. Le processus de changement peut s'effectuer au travers d'objets qui peuvent paraître sans importance comme les objets offerts par les femmes émigrées à leur famille**.** Cette modernisation est un long processus de changement qui se fait dans la continuité, en compromis avec la tradition dans le respect du jeu social pour éviter toute forme d'exclusion.

Cependant, les femmes restent les gardiennes de la tradition et elles jouent un grand rôle dans son maintien. Les femmes sont au cœur de cette dialectique tradition/modernité. "*La femme apparaît comme le dernier rempart des traditions, mais aussi comme le premier maillon d'une nouvelle dynamique. Elle joue un rôle primordial dans tous les processus d'enculturation propre à la transmission des valeurs endogènes, les plus sûres comme les plus stériles, mais elle semble être la mieux placée pour les remettre en cause*" (Moatassime A 1984, p. 139.).

Bibliographie

- Bensalah N., *Familles turques et maghrébines aujourd'hui, évolution dans les espaces d'origine et d'immigration*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1994.

- Berriane M., "Les retours de vacances des résidents marocains à l'étranger et la diffusion des pratiques touristiques au sein de la société marocaine", in *Revue de géographie du Maroc*, Vol.15, nouvelle série, n° 1 et 2, 1993, pp. 229-246.

- Charef M., "Migrations internationales et mutations socio-économiques dans le Souss-Massa (Maroc)", in *Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe*, Tome 2, Fascicule de recherches, n° 28, Tours, 1995, pp. 167-175.

- Chattou Z., *Migrations marocaines eu Europe, le paradoxe des itinéraires*, l'Harmattan, Paris, 1998.

- Lazaar M., La migration internationale et la stratégie d'investissement des émigrés, in *Revue de géographie du Maroc*, Vol.15, nouvelle série, n° 1 et 2, 1993, pp. 167-180.

- Moatassime A., Femmes musulmanes entre "l'Etat sauvage" et les "cultures civilisées", in *Revue tiers Monde*, t. XXV, n° 97, janvier-mars, 1984, pp.139-154.

- Pinson D., "Les maisons du marocain immigré, ou le double renversement de la résidence principale," *Journées d'étude du SHAR, "d'une maison l'autre"*, IRESCO, Paris, 26-27 sept. 1996.

- Rachik H., "Roumi et Beldi, Réflexions sur la perception de l'occidental à travers une dichotomie locale", in *Egypte/monde arabe*, n° 30-31, 2e et 3e trimestres; 1997, pp.293-302.

- Simon G. (dir.), *Les Effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*, Paris, Sedes, 1990.

- Tamim M., "Effets de l'émigration internationale sur la vallée de l'Ouneine (Haut-Atlas occidental)", in *Revue de géographie du Maroc*, Vol.15, nouvelle série, n° 1 et 2, 1993, pp 93-104.

---

[1] Ouvrages cités en bibliographie.
[2] Littéralement le mot signifie "rectitude", mais dans l'usage courant, on l'emploie pour désigner le savoir-vivre.
[3] Dans une étude en cours concernant les femmes et l'espace privé au Maroc.
[4] Ce qui est relatif au local.
[5] Renvoie à l'occident.
[6] On distingue ainsi dans l'aménagement le salon traditionnel qui est indispensable, car il fait partie de l'identité marocaine et le salon moderne le plus souvent composé de fauteuils et représente la modernité. On assiste aussi à la volonté des femmes d'avoir une chambre à coucher moderne, lieu d'intimité pour le couple, notion encore inexistante dans certains milieux, populaires et ruraux. Cette chambre doit être en bois, elle doit comporter une coiffeuse, un lit en bois avec des placards ou des armoires et deux tables de chevets. Les femmes insistent beaucoup sur l'harmonie des couleurs des draps et des oreillers et sur les couettes et les draps-housses qui remplacent les couvertures en laine. L'apparition d'une chambre individuelle, ou du moins l'envie d'en avoir pour chaque enfant, comme l'ont exprimé les femmes interrogées, est aussi révélateur. Cette chambre doit avoir des lits, un bureau, des placards et une télévision. On assiste à un processus de construction de l'individualité qui relève d'un choix et d'une volonté d'accès à un modèle moderne par le passage d'une vie de type communautaire à une vie basée sur l'individualisme. Ceci pousse certaines femmes à remplacer le séjour par une chambre d'enfants.